

**La situation des Peuples autochtones de Guyane française sur le Haut Maroni (2007)
Rapport pour le Haut Commissariat aux Droits de l'Homme
Par Alexis Tiouka**

Depuis quelques années la situation des Peuples autochtones vivant dans la Sud de la Guyane se dégrade de plus en plus. Ils sont confrontés à deux problématiques majeures : d'une part des orpailleurs de plus en plus nombreux et de plus en plus agressifs, et d'autre part des rivières de plus en plus polluées (notamment la Waki, mais aussi le Haut Tampoc qui est désormais investi par les orpailleurs clandestins brésiliens). Les habitants de certains villages (Kayode, par exemple) n'ont plus de rivières propres pour mettre leur filets de pêche et donc subvenir à leurs besoins alimentaires (constitués essentiellement des produits de la pêche). Par ailleurs le gibier se fait lui aussi de plus en plus rare car ces orpailleurs clandestins pratiquent aussi la chasse. Ils font désormais venir directement du bétail vivant (bœufs et cochons) car eux-mêmes ne peuvent plus vivre des produits de la chasse. « Les clandestins, c'est comme les fourmis manioc. Ils sont très nombreux et détruisent tout sur leur passage » déclare Pierre Alounawale le fils du chef coutumier d'Elae.

La chef coutumier d'un de ces villages a choisi d'empêcher la montée des pirogues d'orpailleurs qui se sont mis à sortir les fusils et à tirer en direction du village pour passer en force. La situation est très tendue à l'heure actuelle dans cette zone, en témoignent des reportages récents sur les médias locaux.

Guerre ouverte sur le fleuve

C'est ce que titre le quotidien guyanais, le *France Guyane*, 19 octobre dernier. Celui-ci rend compte d'une tension accrue entre les Amérindiens du Maroni et les garimpeiros : « depuis plusieurs jours, la tension est montée d'un cran entre les orpailleurs clandestins et les Amérindiens des villages de Cayode et de Elae sur le Haut Maroni. Les coups de fusil deviennent de plus en plus fréquents et la peur s'est emparée des villageois qui réclament l'aide de l'Etat. »

La situation est si grave que le Rectorat de la Guyane a pris la décision de faire fermer les écoles de cette zone et de rapatrier les enseignants à Maripasoula pour les éloigner. Tout commence il y a deux semaines alors qu'un Amérindien partit relever ses filets se fait tirer dessus, puis les choses s'accélérent avec de nouveaux coups de feu près du village de Cayode. Un habitant est même blessé. Toute la population du Tampok craint désormais que la situation n'empire, et s'inquiète notamment pour la sécurité des enfants amérindiens : « On s'inquiète pour la sécurité de nos enfants, et puis pour leur scolarité » s'inquiète une mère, tandis qu'une autre déclare : « On ne veut plus voir les clandestins. Ils sont en train de tout détruire et de tuer nos enfants. » Les autorités coutumières, en accord avec les villageois, réclament donc le retour des gendarmes dans leurs villages. Et si les esprits s'échauffent, notamment chez les jeunes amérindiens, la situation pourrait devenir grave car certains déclarent déjà qu'ils se battraient pour sauver leur peuple et leurs enfants : « si l'Etat ne veut pas nous aider on sera obligés de se défendre tout seuls ». Et pour le cas où la situation dégènerait encore, ils n'ont aucun moyen d'obtenir une réaction rapide des autorités car, comme le signale un instituteur en poste à Elae, il n'y a aucun moyen de communication avec la gendarmerie la plus proche, même pas de téléphone satellitaire.

Pour l'instant les gendarmes se contentent de déclarer que l'éventualité d'installer un nouveau poste de gendarmerie à Elae n'est pas à exclure et qu'ils vont mener une enquête, ou encore de critiquer les Amérindiens eux-mêmes qui ont instauré un droit de passage pour les orpailleurs. Mais ceux-ci s'en défendent : ils l'ont fait pour construire un dispensaire promis depuis des années par l'Etat et jamais obtenu, et quoi qu'il en soit cela n'efface en rien les

litres de mercure rejetés dans le fleuve et la contamination des enfants qui se traduit par de nombreux handicaps.

Lettre ouverte

Maripasoula, le 20 octobre 2007,

Lettre ouverte à Monsieur Sarkozy, Président de la République Française, de la part de quelques habitants de Maripasoula.

Depuis plusieurs années, l'Etat français laisse l'orpaillage illégal s'installer en Guyane. En plus des conséquences écologiques, le délabrement social prend des proportions scandaleuses dans la région du Haut-maroni. Nous arrivons tout simplement à une situation de pré guerilla en France : sous nos yeux, orpailleurs illégaux et Amérindiens Wayanas et Emerillons des villages Cayodé et Elahé (villages de la commune de Maripasoula) sont en train de se « faire la guerre » sur la rivière Waki-Tampok.

Les très médiatiques opérations Ananconda n'ont que peu d'effet dans la réalité puisque les sites d'orpaillage illégaux sont de plus en plus nombreux. Nous pouvons le constater tous les jours au vu de la multiplication des activités liées à l'orpaillage dans le bourg de Maripasoula et sur sa périphérie. Ceux qui disent le contraire sont tout simplement des menteurs qui ont certainement des intérêts à protéger. Les eaux qui passent devant Cayodé et Elahé sont devenues tellement turbides qu'il n'est plus possible de la boire ni de s'y laver, or il n'y a pas de service de distribution d'eau courante conséquent dans les villages amérindiens (seulement quelques points d'eau publics). Quant à sa qualité de garde manger, la rivière se vide rapidement de ses poissons (la nourriture de base dans la région) qui migrent vers des zones moins polluées. Les quelques poissons restants sont infectés au mercure, intoxiquant ceux qui les consomment.

Face à un désengagement manifeste de l'Etat français, les Wayanas et les Emerillons ont été obligés de se débrouiller seuls pour protéger leurs lieux de vie, la forêt et le fleuve, mettant en place un système dangereux et à double tranchant de barrage et de taxes au passage des pirogues d'orpailleurs (Rhum, fut de gasoil, riz, or...). Se faire justice soi-même n'est jamais bon, c'est ce qu'on nous apprend à l'école républicaine, c'est interdit par la loi. Mais si personne n'est là pour la faire respecter ?

Cette situation ne pouvait manquer de dégénérer... ceci est arrivé une fois de plus cette semaine : il y a eu des échanges de coups de feu entre amérindiens et orpailleurs clandestins à proximité des villages. Un habitant a été blessé et une décharge est passée à proximité du compagnon d'une des enseignantes du village de Cayodé ; le rectorat a décidé d'évacuer son personnel, laissant les enfants sans école et dans une situation périlleuse.

Alors, Monsieur le Président, vous qui vous proclamez comme le champion de la sûreté intérieure, le caïd de la lutte contre la clandestinité et le travail illégal, nous vous prenons au mot : aujourd'hui, dans la forêt française de Guyane, ce ne sont pas les forces de l'ordre qui passent le « karcher », mais bien la « racaille », qui avec ses lances à eau à haute pression sape les berges des cours d'eau, les transformant en de stériles évacuations de boue turbide et mercurée. Les riverains aculés à une mort lente ont décidé de se battre seuls.

A quelques jours des Grenelles de l'environnement, vous qui prétendez vouloir mettre les moyens nécessaires à la protection de la nature et à la limitation du réchauffement climatique,

nous nous insurgons contre ces actions ostentatoires, de lutte contre l'orpaillage clandestin qui consistent à la destruction (et non la récupération en vue d'une redistribution) du matériel saisi (pompes à gasoil, fûts de gasoil, moteurs hors-bord, groupes électrogènes, etc...). Pour exemple, l'ordre récent du Procureur de la République de détruire une trentaine de fûts de gasoil est tout simplement scandaleux : les gendarmes les ont brûlés en pleine zone urbaine, recouvrant une bonne partie du bourg de Maripasoula d'une fumée noire et opaque ; ce qui n'a pas pris feu s'est écoulé pendant plusieurs jours dans le Lawa (le fleuve qui borde la ville), dégageant une forte odeur et empêchant quiconque de s'y baigner. Juste à côté, la centrale thermique EDF de Maripasoula est souvent en rupture de stock de gasoil...

Faudra-t-il attendre la mort de citoyens pour que l'Etat mette enfin les moyens réellement nécessaires pour éradiquer l'orpaillage clandestin ? Quel est l'intérêt de la France à laisser s'installer le chaos ? L'Etat ou quelques personnes, ont-ils des intérêts supérieurs à laisser la situation se dégrader jusqu'à engendrer une guérilla, voir un véritable conflit en Guyane française ? L'Etat attend-il que les Amérindiens, las, se résignent à abandonner leur village et la forêt aux seuls chercheurs d'or ? Quand pourrons-nous de nouveau circuler librement sans risquer la mort par arme à feu, sur les cours d'eau de la région de nouveau limpides et poissonneux ? Quand pourrons-nous de nouveau vivre dans les villages sereinement sans avoir la peur au ventre, sans avoir à se faire justice soi-même ? Nous vous posons la question, Monsieur le Président, car nous sommes sincèrement écoeurés de la situation. Nous qui habitons Maripa-Soula, en avons plus qu'assez d'un Etat qui ne s'investit pas plus sérieusement dans une situation des plus conflictuelles et qui risque de déborder de la forêt jusqu'au bourg de Maripasoula. Nous demandons à ce que l'Etat prenne enfin ses responsabilités, et au plus vite, en faveur d'une vie plus paisible sur le fleuve. Nous demandons à ce que vous preniez vos responsabilités, Monsieur le Président.

Des habitants de la commune de Maripa-Soula.

La question du mercure

Etude réalisée par Solidarité Guyane (fin septembre 2006)

Comme chaque année depuis 2004, Solidarité Guyane a effectué, dernière semaine de septembre 2006, une nouvelle série de prélèvements dans les villages amérindiens du Haut-Maroni. Ces prélèvements sont à rapprocher des prélèvements réalisés en 2004 et 2005. Ils sont destinés à mesurer l'évolution de la pollution mercurielle provoquée par l'orpaillage illégal à proximité de leur zone de vie.

Cette campagne fait suite à une grande opération de communication réalisée fin 2005 par Solidarité Guyane dans chaque village sur les dangers du mercure pour la santé de chacun et plus particulièrement les femmes enceintes et les jeunes enfants. L'information s'est appuyée sur une vidéo pédagogique, réalisée par Solidarité Guyane et s'adressant directement aux Wayanas, sur les effets du mercure sur leur santé et les poissons les plus touchés qu'ils doivent éviter de consommer.

L'échantillonnage porte sur 90 prélèvements de cheveux réalisés dans le respect du protocole imposé par le laboratoire d'analyse du NIMD (National Institute for Minamata Disease - Japon) agréé par l'OMS. L'étude a été effectuée dans les villages de Kayodé, Elahé, Taluwen et Antecume.

Tout d'abord, à titre de point de référence, le tableau (source InVS-1999) des concentrations moyennes de mercure exprimées en microgramme par gramme ($\mu\text{g/g}$) de cheveu et les limites des organisations internationales pour la santé :

Population guyanaise	Métro de Guyane	Moyenne mondiale	Limite maxi OMS(1)	Limite maxi EFSA(2)
3 $\mu\text{g/g}$	1,7 $\mu\text{g/g}$	2 $\mu\text{g/g}$	10 $\mu\text{g/g}$	4,4 $\mu\text{g/g}$

(1) OMS/WHO : Organisation Mondiale pour la Santé/World Health Organization

(2) EFSA : European Food Safety Authority

Restitution des résultats (en microgramme par gramme de cheveu) pour le village de Kayodé (rapprochés des résultats de 2004 et 2005) :

Enfants < 7 ans	Nb	Mini*	Maxi*	Médiane	Moyenne*	> 10 $\mu\text{g/g}$	% >	> 4,4 $\mu\text{g/g}$	% >
		($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	(seuil OMS)	OMS	(seuil EFSA)	EFSA
Kayodé 2004	13	7,38	21,97	9,32	11,51	6	46	13	100
Kayodé 2005	16	6,42	26,6	10,94	12,41	12	75	16	100
Kayodé 2006	22	3	<u>17</u>	9,6	<u>8,91</u>	9	41	19	87
Adultes	Nb	Mini	Maxi	Médiane	Moyenne	> 10 $\mu\text{g/g}$	% >	> 4,4 $\mu\text{g/g}$	% >
		($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	($\mu\text{g/g}$)	(seuil OMS)	OMS	(seuil EFSA)	EFSA
Kayodé 2004	24	6,4	21,13	12,5	12,81	18	75	24	100
Kayodé 2005	16	6,59	25,82	13,06	13,1	10	62	16	100
Kayodé 2006	17	4,3	<u>20</u>	10,8	<u>11,76</u>	10	59	16	95

(*) La colonne Moyenne correspond à la moyenne arithmétique des valeurs relevées

(*) La colonne Mini correspond aux valeurs relevées les plus faibles

(*) La colonne Maxi correspond aux valeurs relevées les plus élevées

Et répartition des taux relevés par tranches d'âge :

Kayodé 2005	6 à 9 µg/g	9 à 10 µg/g	10 à 11 µg/g	11 à 12 µg/g	12 à 15 µg/g	15 à 20 µg/g	> 20 µg/g
0 à 2 ans	XX*	X	XX		XX		X
3 à 4 ans		X	XX	XX		X	
5 à 6 ans				X		X	
18 à 30 ans	XXX*	XX	X			XXXX	
> 30 ans			X		XXX	X	X

* Famille test ayant eu une information personnalisée par Solidarité Guyane dès fin 2004

Kayodé 2006	< 6 µg/g	6 à 9 µg/g	9 à 10 µg/g	10 à 11 µg/g	11 à 12 µg/g	12 à 15 µg/g	15 à 20 µg/g
< 2 ans	XXXX*	X	X				
2 à 4 ans		X	XXX		X	X	XXX
5 à 6 ans	XX	XXX		XX			
18 à 30 ans	XX*	X XX	XX			X	XXXX
> 30 ans				XX		X	XX

* Famille test ayant eu une information personnalisée par Solidarité Guyane dès fin 2004

Première analyse de ces résultats :

Les résultats de la campagne 2006 mettent en évidence une prise de conscience des dangers du mercure dans la plupart des familles (suite à l'opération d'information personnalisée effectuée fin 2005 par Solidarité Guyane), qui se traduit par une baisse significative des taux de mercure résultant d'une consommation réduite et sélective des poissons carnassiers (les plus imprégnés de mercure) et d'une diversification de leur nourriture. Mais ces résultats ne doivent pas masquer une pollution toujours croissante (évaluée dans une étude récente des autorités sanitaires révélant un accroissement des taux de mercure contenu dans les poissons). Quelques familles (enfants et adultes) dont le niveau d'imprégnation se situe entre 17 et 20 µg/g (très au-dessus des seuils tolérables fixés par l'OMS) devront faire l'objet d'une nouvelle prévention.

De même, si les chiffres sont en baisse chez les moins de 2 ans (résultant d'une information préventive personnalisée des femmes à partir de 2004), le taux de certains enfants demeure 5 fois supérieur aux normes de l'EFSA (et 10 fois supérieur à la moyenne mondiale).

Dans le même temps les autorités de santé devront surveiller les incidences de la réduction des apports en protéines, suite à la consommation moindre de poissons, sur la santé des populations et plus particulièrement le développement des enfants.

Pour rappel cette pollution provient de la réactivation du mercure passif contenu dans le sol et réactivé par les activités d'orpaillage illégales (pratiquées par des guyanais *) ou clandestines (par des brésiliens**) en amont du village amérindien de Kayodé sur la rivière Tampoc (zone nécessitant une autorisation d'accès de la Préfecture et bientôt dans le périmètre du futur Parc National de Guyane). Le même scénario est en train de se produire sur la rivière Litani (amont du Maroni) suite à l'implantation de sites d'exploitation aurifère côté Surinam avec l'apparition d'un village brésilien à Yao Passi (entre Taluwen et Antecume Pata).

Nous rappelons que la neurotoxicité du méthylmercure a de graves conséquences sur la santé des personnes exposées et plus particulièrement chez les jeunes enfants qui sont beaucoup plus sensibles. Ceux-ci peuvent souffrir de lésions importantes, entre autres, des retards de développement, des altérations du champ visuel, des troubles de comportement. Car le méthylmercure est foetotoxique, et le mercure de la mère traverse le placenta et est aussi véhiculé par le lait maternel. Ceci explique le nombre anormal de malformations néonatales et de grossesses non abouties dans les villages les plus touchés par le mercure.

Conclusion :

- Une campagne d'information ciblée sur les dangers du mercure auprès des populations du Haut-Maroni a porté ses fruits. La prévention doit consister en des actions de proximité individualisées, tenant compte des habitudes de vie familiales et s'inscrire dans la durée.

- **Le refus de l'Etat de prendre en considération la volonté des populations autochtones d'être inclus dans le coeur de Parc s'apparente à un génocide ethnique** car cela se traduira par la légalisation de l'orpaillage dans leurs zones de vie avec pour conséquence un accroissement de la réactivation du mercure passif (donc de la pollution mercure), la raréfaction du gibier (vital pour les populations devant trouver des protéines de substitution au poisson) par destruction de la faune par les actions de prédatons des orpailleurs, par le développement du risque de conflit inter-ethnique (entre les orpailleurs noirs marrons et les amérindiens).

* la plupart des sites illégaux sont exploités par des guyanais de Maripasoula et Papaïchton dont certains sont apparentés à des chefs coutumiers Bonis ou des élus

** les clandestins brésiliens sont souvent commandités par des guyanais
